

Donald Byrne | Robert James Fischer

New York 1956

Le 17 octobre 1956, un trait de lumière illumina le ◉rmament des échecs. Un garçon de 13 ans, natif de Brooklyn, New York, venait de jouer une partie si brillante que le commentateur Hans Kmoch, prenant de l'avance sur les possibles candidates des quatre décennies restantes, la quali◉a, plein d'exubérance, de « partie du siècle ». Les autres commentateurs se montrèrent tout aussi démonstratifs dans leurs louanges. Dans leur livre *Bobby Fischer Goes to War* (Bobby Fischer s'en va-t-en guerre), les auteurs décrivent la partie comme « une œuvre d'art éblouissante, aux multiples niveaux de complexité ... qui démontre une vision audacieuse ». Le grand maître soviétique Yuri Averbakh se ◉t le porte-parole de nombre de ses concitoyens quand il déclara que les Soviétiques avaient réalisé après cette partie que leur hégémonie était menacée.

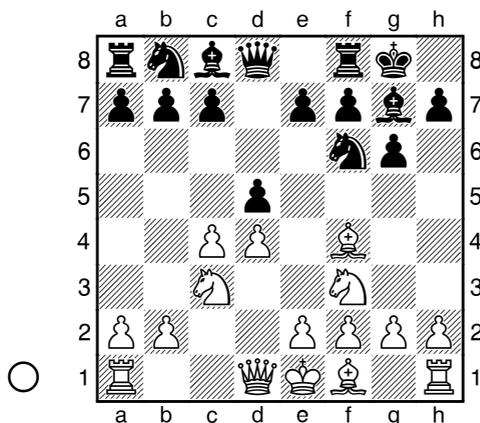
De bien grandes louanges pour une partie jouée par un adolescent. Mais il ne s'agissait pas d'un adolescent ordinaire, comme l'avenir le montra rapidement. Robert James Fischer, vite connu dans le monde entier sous le nom de Bobby Fischer, prendra le monde des échecs d'assaut. Peu après cette partie, il devint le plus jeune grand maître de tous les temps au tendre âge de quinze ans. Il continua en dominant les championnats nationaux de son pays, remportant l'un d'entre eux avec le score sans précédent de 11-0 ! Sur le plan international, il devint rapidement le principal sujet de conversation dans le monde des échecs

en luttant contre de vénérables grands maîtres avec une férocité et une agressivité qui lui valut rapidement de nombreux admirateurs. Son ascension météoritique le propulsa au rang de prétendant au trône en de multiples occasions, et culmina dans la victoire retentissante qui lui donna le titre de champion du monde en 1972 après le plus célèbre match de l'histoire des échecs.

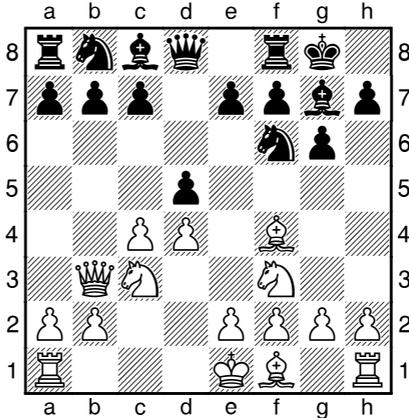
Le désir permanent de Fischer d'écraser tous ses adversaires ◉t de lui le meilleur joueur du monde, mais il fut également un personnage controversé. Mais en 1956, tout cela était encore loin dans le futur. La partie qui suit, un chef-d'œuvre qui sera joué et rejoué tant que les échecs existeront, marquera pour toujours le moment où les amoureux des échecs assistèrent à la naissance d'une nouvelle étoile.

1.♘f3 ♘f6 2.c4 g6 3.♘c3 ♙g7 4.d4 0-0
5.♙f4 d5 (D)

Nous avons maintenant atteint une ligne d'ouverture nommée défense Grünfeld.

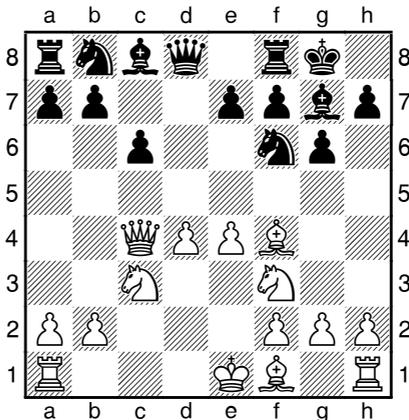


6. ♔b3 (D)



La Dame peut rapidement entrer en jeu. Bien que les Dames restent souvent à la maison en début de partie, par peur d'être prises pour cible par des pièces de moindre importance, la pointe du coup des Blancs dans cette position est qu'il accroît la pression sur le pion central des Noirs. Comme on l'a vu, le contrôle du centre signifie le contrôle de la partie. Les Blancs doivent toutefois faire très attention à la bonne mise en œuvre de cette stratégie, sinon leur Dame pourrait se retrouver mal placée.

6...dxc4 7. ♕xc4 c6 8. e4 (D)

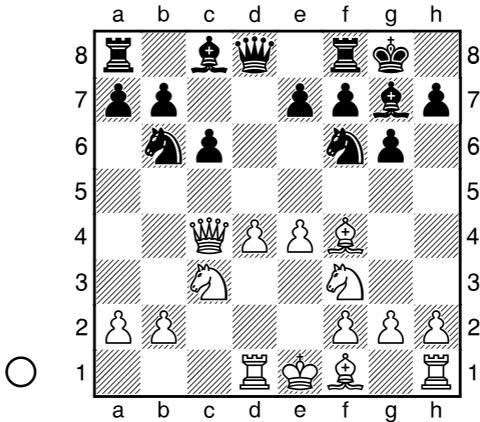


Il fut un temps où l'on craignait une phalange de pions centraux autant que le nœud coulant du bourreau. Le possesseur d'une infanterie aussi formidable était censé contrôler tant d'espace, dominer tant de cases critiques, que sa seule existence garantissait la constriction puis la suffocation des officiers ennemis. Et ce n'est pas tout, car avec leur « soif d'avancer », si l'on reprend l'image colorée du grand joueur et écrivain Aaron Nimzowitsch, les pions devaient être traités comme des animaux en cage menaçant à tout moment de bondir en avant, chassant les pièces ennemies assez insensées pour rester sur leur chemin.

Toutefois, dans les années 1920, de jeunes iconoclastes – Réti, Breyer, Grünfeld, et le susnommé Nimzowitsch – commencèrent à mettre l'ordre ancien en cause. Ils suspectaient, et lentement ils prouvèrent, qu'il y avait un côté sombre au fait d'avoir de nombreux pions au centre, que le fait d'y résider en contrôlant autant d'espace signifiait que les pions eux-mêmes pouvaient se transformer en cibles à défendre. Comme de nombreuses armées professionnelles l'ont appris – l'occupation soviétique de l'Afghanistan durant les années 1980 en est un exemple – occupation n'est pas forcément synonyme de domination. Des avant-postes avancés peuvent facilement s'effondrer à cause de leur constant besoin de protection. Cette nouvelle conception, appliquée à l'échiquier, donna naissance à des défenses « hypermodernes » : la Nimzo-indienne, l'Ouest-indienne, l'Est-indienne, l'Alekhine, la Pirc, et la

Grünfeld de notre partie. Dans les lignes les plus agressives de ces ouvertures, les Noirs autorisent les Blancs à édi®er un large réseau de pions centraux, tout en cherchant le bon moment pour l'attaquer à ses points les plus faibles. Quand la stratégie fonctionne, les pions centraux autrefois ®ers tombent comme des dominos, laissant la position blanche en ruines et exposée au pillage. Quand elle échoue, eh bien c'est ce bon vieux nœud coulant pour les Noirs.

8...♖bd7 9.♙d1 ♘b6 (D)



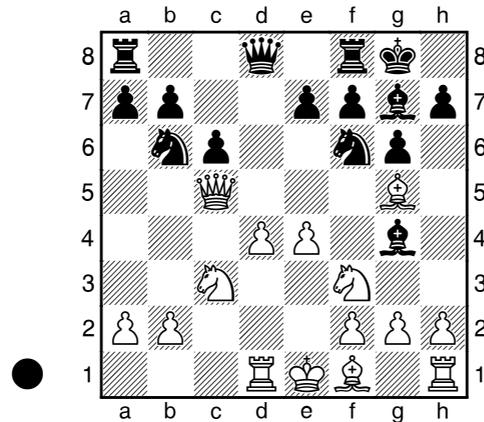
10.♙c5

La Dame décide de s'aventurer effronté-ment dans la moitié de l'échiquier appartenant aux Noirs. Se diriger vers une zone plus amicale, avec 10.♙b3, serait beaucoup plus sûr. Mais comme aucune pièce noire ne peut sérieusement harceler la Dame blanche, cette case ne pose pas de réel problème.

10...♙g4 11.♙g5? (D)

Un Fou progresse d'une case... mais c'est le mauvais Fou ! Si Byrne avait joué 11.♙e2, obéissant au principe d'ouverture

le plus fondamental des échecs, le développement de toutes les pièces en préparation à la mise en sûreté du Roi par le roque, il aurait forcé les Noirs à imaginer un plan pour s'opposer à ces pions centraux qui paraissent menaçants.

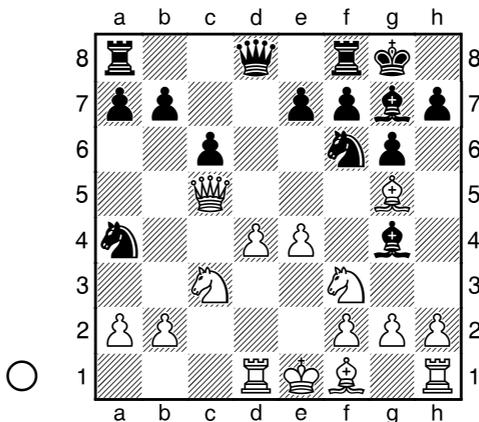


À la place, il viole un autre principe de base – ne jamais bouger la même pièce deux fois dans l'ouverture sans une bonne raison.

La phrase clé est « sans une bonne raison ». Parfois, jouer la même pièce deux fois est une idée brillante car cela peut forcer l'adversaire à perdre son droit au roque, à placer ses pièces sur de mauvaises cases, à compromettre sa structure de pions, ou même à perdre un important matériel. Mais aussi fort que l'on cherche, on a du mal à comprendre à quoi pensait Byrne quand il a décidé que ce Fou en particulier avait réellement besoin d'être encore déplacé. Il ne menace pas vraiment le Cavalier ou quoi que ce soit d'autre de visible, ce qui signifie simplement que les Blancs ont commis le péché de gâcher un coup. Fischer a probablement commencé

par se gratter la tête quand il a vu ce coup, puis il s'est mis à réfléchir à la meilleure manière de le réfuter. Quand sa réponse est arrivée, Byrne n'a pas dû en croire ses yeux.

11...♞a4!! (D)



Les Noirs répliquent à la violation d'un principe en en violant un eux-mêmes! Son saut emmène le Cavalier aux coins lointains de l'échiquier, que ces équilibristes évitent habituellement car « un Cavalier au bord, c'est mort », assure le dicton. Mais ce Cavalier n'envisage pas de s'installer longtemps sur ces rives. Au lieu de cela, il représente la force d'avant-garde du premier assaut, désireux de se sacrifier pour que les autres pièces puissent s'engouffrer dans la brèche qu'il ouvre.

12.♞a3

Byrne refuse l'offre de ce cheval de Troie. Après 12.♞xa4 ♞xe4, un nouveau Cavalier entre en scène, attaquant la Dame en c5 et l'infortuné Fou en g5. Toutes les tentatives des Blancs de se sauver mèneraient à la ruine :

a) 13.♞xe7 ♞a5+ 14.b4 ♞xa4 15.♞xe4

♞fe8 16.♞e7 ♞xf3 17.gxf3 ♞f8, et les Blancs doivent rendre la pièce. Jetez un coup d'œil à la structure de pions délabrée des Blancs.

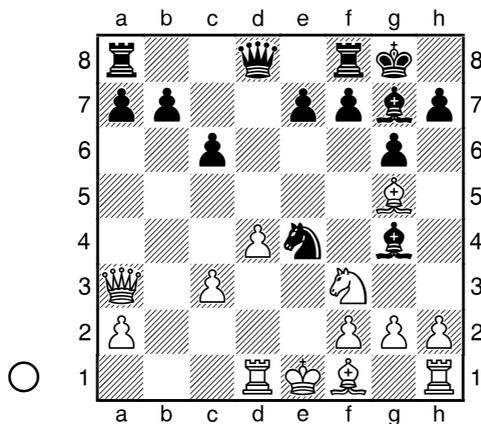
b) 13.♞c1 ♞a5+ 14.♞c3 ♞xf3 15.gxf3 ♞xg5 et les Noirs regagnent la pièce, avec les pions des Blancs une fois encore en ruines.

c) 13.♞xe7 ♞xc5 14.♞xd8 ♞xa4 15.♞g5 ♞xf3 16.gxf3 ♞xb2, et les Noirs gagnent un pion alors que les pions blancs restants représentent des cibles tentantes.

d) Fischer analysa aussi 13.♞b4 ♞xg5 14.♞xg5 ♞xd1 15.♞xd1 ♞xd4 16.♞d2 ♞xf2, après quoi il a également récolté un bon butin.

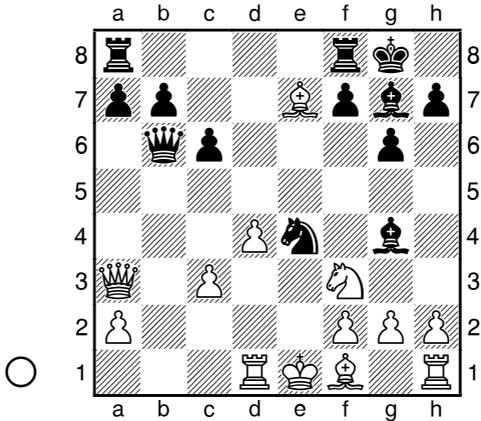
Ainsi, le gosse a calculé ce coup comme une machine. Mais ce n'est que le commencement.

12...♞xc3 13.bxc3 ♞xe4! (D)



La jadis célèbre phalange a disparu. Les Hypermodernes, qui jouent aux échecs sur une montagne céleste, ont dû hocher la tête en signe d'approbation.

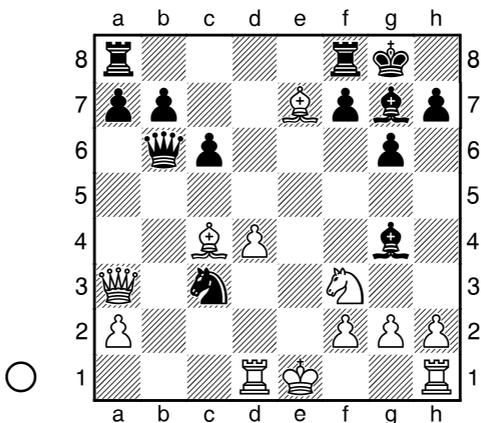
14.♞xe7 ♞b6 (D)



15. ♖c4

Prendre la Tour n'aurait pas aidé, car la réponse à 15. ♖xf8 ♗xf8 16. ♖b3 est 16... ♘xc3!, sur quoi 17. ♖xc3?? ♗b4 coûte la Dame aux Blancs. Ces derniers auraient pu rentrer à la place dans une ♝nale horrible par 17. ♖xb6 axb6, mais Byrne ne voulait pas souffrir. Maintenant, il n'est qu'à un coup du roque et il envisage une vie plus facile.

15... ♘xc3! (D)



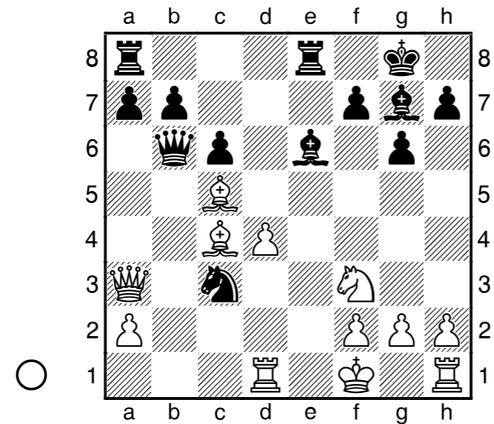
Les Noirs sont implacables. Maintenant, 16. ♖xc3 ♗fe8 regagnerait la pièce avec

un pion de plus en bonus. Mais Byrne aperçoit une idée qui, il l'espère, a échappé à Fischer.

16. ♗c5 ♗fe8+ 17. ♖f1

Soudain la Dame et le Cavalier des Noirs sont tous deux attaqués. Il semble que le jeu ébouriffant des Noirs soit sur le point de leur coûter cher.

17... ♗e6!! (D)



Une réplique hallucinante qui élève cette partie au rang de légende. La Dame noire reste en l'air et le Cavalier est ignoré, tandis qu'un Fou noir confortablement installé bat en retraite (!) au lieu de s'unir au reste de l'armée pour asséner une série destructrice de coups au corps. Ce coup est comme une détonation que l'on a pu entendre dans le monde entier. C'est d'abord en voyant ce coup qu'à Moscou les géants comprirent qu'il y aurait bientôt une menace mortelle sur leur domination totale de l'échiquier.

18. ♗xb6?

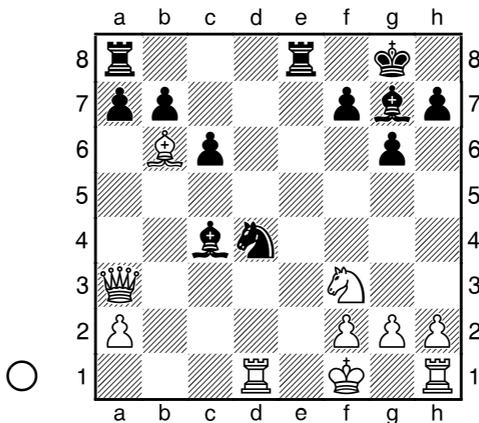
Sous le choc et la stupeur causés par les audacieuses prouesses tactiques des Noirs, Byrne décida de prendre la Dame,

mais il devint rapidement clair que les Noirs obtiendraient toute une cargaison de matériel en échange. Les autres voies mènent aussi au trépas des Blancs, par des voies allant du décès rapide à la torture lente.

La première conduit à une mort par étouffement : 18. ♔xe6? ♖b5+ 19. ♔g1 ♘e2+ 20. ♔f1 ♘g3++ 21. ♔g1 ♗f1+! 22. ♗xf1 ♘e2#. On constate aussi une ♞n pénible après 18. ♗xc3? ♗xc5!, sur quoi 19. dxc5 ♔xc3 laisse les Noirs avec un pion net de plus et une ♞nale gagnée.

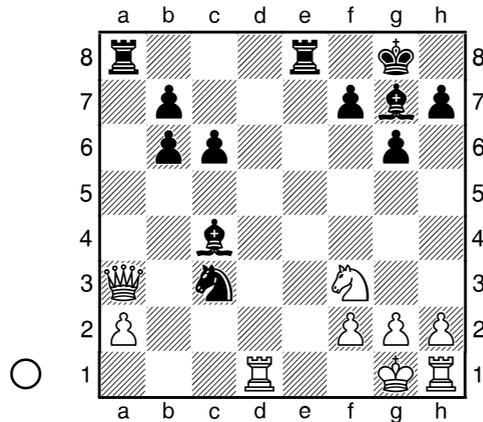
Si les feux d'artifice ne l'avaient pas aveuglé, Byrne aurait pu choisir 18. ♔d3 ♘b5 19. ♔xb6 ♘a3 20. ♔c5 ♘c4, et bien qu'il ait un pion de moins et soit clairement perdant, il aurait forcé son jeune adversaire à emprunter des routes plus difficiles pour trouver le chemin de la victoire.

18... ♔xc4+ 19. ♔g1 ♘e2+ 20. ♔f1 ♘xd4+!
(D)



Il est impératif d'éliminer ce pion, comme on le verra bientôt.

21. ♔g1 ♘e2+ 22. ♔f1 ♘c3+ 23. ♔g1 axb6!
(D)

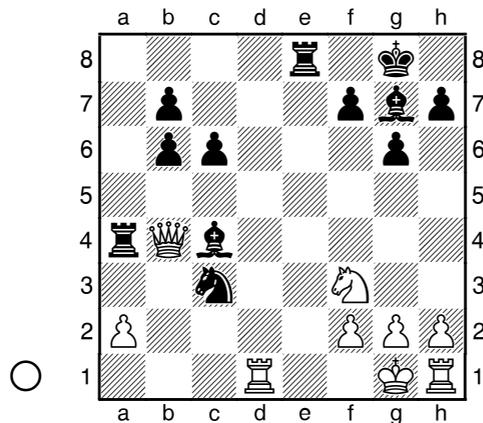


Capturant une pièce et découvrant une attaque sur la Dame des Blancs. Notez que les Blancs ne peuvent capturer le Cavalier noir car il est protégé par le Fou en g7! (voir la note au 20^e coup des Noirs).

24. ♗b4

Les Blancs ne peuvent sauver la Tour, car 24. ♗c1 perd la Dame sur 24... ♘e2+!

24... ♗a4! (D)



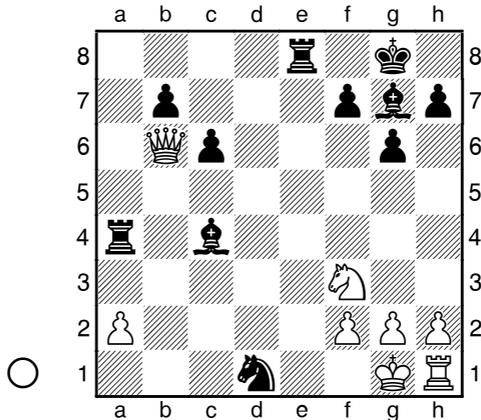
Les pièces noires forment un ensemble harmonieux car leur réseau protecteur s'étend du Fou en g7 au Cavalier en c3, et de la Tour en a4 au Fou en c4!

Byrne a peut-être raté ce coup quand il a joué 18. ♖xb6, car il espérait peut-être 24... ♗xd1? 25. ♗xc4.

Le coup de la Tour en a4 est très facile à rater au moment où les Blancs ont pris la Dame en b6, car la Tour n'avait pas d'accès évident à a4. On peut dire la même chose du Cavalier protégé en c3, car le pion d4 masquait encore sa protection. Toutes ces pointes permettent d'expliquer la vraie profondeur de 17... ♖e6!!.

Maintenant, pour empirer les choses, les Blancs n'ont aucun moyen de défendre leur Tour en d1.

25. ♗xb6 ♗xd1 (D)

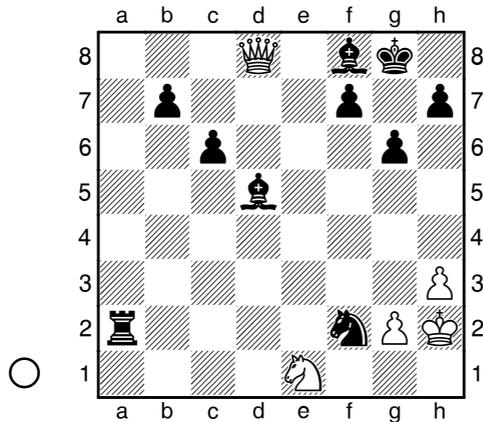


Un compte simple montre que les Noirs ont une Tour, deux Fous, et un pion pour lutter contre la Dame des Blancs (toutes choses étant égales par ailleurs). Cela revient à un avantage matériel décisif, tel que personne n'aurait blâmé Byrne s'il avait abandonné maintenant. L'histoire raconte qu'il aurait dévoilé plus tard à l'un de ses élèves la raison pour laquelle il joua jusqu'au bout :

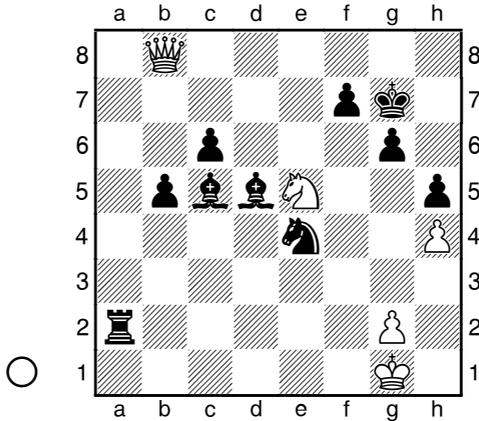
« Tout d'abord, il faut se rappeler

qu'en 1956, personne ne savait que Bobby Fischer allait devenir *le* Bobby Fischer ! C'était seulement un gamin prometteur âgé de 13 ans, qui avait joué une partie superbe contre moi. Quand je suis parvenu à la position où j'étais perdu, j'ai demandé à certains autres compétiteurs s'il serait gentil de laisser le gamin me mater, en une sorte d'hommage à l'extraordinaire partie qu'il avait joué. Ils me répondirent, 'Certainement, pourquoi pas ?' et c'est ce que je @s. »

26. h3 ♖xa2 27. ♖h2 ♗xf2 28. ♖e1 ♖xe1 29. ♗d8+ ♖f8 30. ♗xe1 ♖d5 (D)



31. ♗f3 ♗e4 32. ♗b8 b5 33. h4 h5 34. ♗e5 ♖g7 35. ♖g1 ♖c5+ (D)



À présent, l'ensemble de l'armée noire – le même groupe qui s'était si bien protégé mutuellement au 24^e coup – s'assemble pour chasser le Roi blanc.

36. ♔f1

Après 36. ♔h2 ♕d6 37. ♖e8 ♞f6!, les Noirs gagnent le Cavalier en e5.

36... ♞g3+ 37. ♔e1 ♕b4+

37... ♖e2+ 38. ♔d1 ♕b3+ 39. ♔c1 ♕a3+ 40. ♔b1 ♖e1# était plus rapide d'un coup, mais il ne fait aucun doute que le petit génie voulait conclure la partie de façon pittoresque.

38. ♔d1 ♕b3+ 39. ♔c1 ♞e2+ 40. ♔b1 ♞c3+ 41. ♔c1 ♖c2# (D).

